

LE PACTE KELLOGG AU PANTHÉON

Aux archives du ministère des affaires étrangères

du Quai d'Orsay. On entend des bruits d'adieu. La foule se disperse. Le dernier plénipotentiaire prend son chapeau haut-de-forme. Un silence. Tout-à-coup la porte s'ouvre et l'huissier vient poser sur la table le pacte Kellogg récemment signé. Surquoi il s'éloigne. De l'obscurité sort tout à coup une voix. «Tiens, un nouveau venu ! »

Pacte Kellogg : Ah il y a du monde par ici. Permettez que je me présente (avec grande fierté) Pacte Kellogg !

La Voix : Enchanté, Monsieur, de faire votre connaissance. Je suis le traité de Versailles.

P. Kellogg : Parbleu, Monsieur, nous sommes presque parents (se corrigant) c'est-à-dire des parents très éloignés.

Traité de Versailles : Cela se peut, excusez moi, monsieur, mais j'ignorais complètement votre existence jusqu'à ce jour.

P. Kellogg (froissé) : Jusqu'à ce jour, je le comprends, car je suis né aujourd'hui. Mais dès maintenant il faut que tout le monde me connaisse (avec certitude) : je marque une étape dans l'histoire.

T. de Versailles : Excusez-moi, monsieur, je ne suis qu'un simple soldat, il ne faut pas me mal comprendre. J'ai eu, moi aussi, mes journées de gloire. Mais on vieillit, vous comprenez. J'oublie tout à fait de vous présenter aux collègues.

P. Kellogg : Eh bien, je suis prêt à donner une audience. Mais dites — moi qui est cette jolie jeune fille qui semble si frêle et innocente ?

T. de Versailles : Celle du coin ? C'est le traité de Locarno.

P. Kellogg : Enchanté, Mademoiselle, vous savez je suis en quelque sorte votre tuteur.

Traité de Locarno : Je suis bien heureuse de l'apprendre. L'existence était bien difficile pour moi dans ce monde si matérialiste.

P. Kellogg : Ne craignez rien Mademoiselle, je suis fort, je suis puissant, je suis riche (avec sûreté) : Je possède quatorze signatures.

T. de Versailles : Puis-je vous être encore utile ?

P. Kellogg (le frappant amicalement sur le dos) : Tu es très gentil, mon vieux. Dites donc qui est ce jeune homme au visage pâle et qui marche avec deux béquilles ?

T. de Versailles : C'est le pacte de la Société des Nations.

P. Kellogg : Déjà dans cet état ? — Non, ne me présentez pas ; c'est un concurrent. Et ce jeune lieutenant de vaisseau, qui est-il ?

T. de Versailles (le présentant) : L'accord naval franco-britannique. **L'accord Naval (lui serrant la main)** : Etes-vous, Monsieur, membre d'un club à Londres, ou êtes-vous au moins déposé au secrétariat de la S. d. N. ?

P. Kellogg : Quelle impertinence ! Ce jeune homme paraît être très fier.

T. de Versailles : Il faut lui pardonner, il est à moitié anglais.